



**CINÉMA[s]**  
**LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

# LE JOLI MAI DE CHRIS MARKER

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1963 - 2h36

Réalisateur :  
Chris Marker

Scénario :  
Chris Marker & Catherine Varlin

Photo :  
Pierre Lhomme

Montage :  
Eva Zora  
Annie Meunier  
Madeleine Lacomère

Musique :  
Michel Legrand

Commentaire et chanson :  
Yves Montand



**SYNOPSIS** Dans le Paris du mois de mai 1962, Chris Marker interroge des hommes et des femmes sur les problèmes politiques, sociaux et de leur vie quotidienne. En deux parties, **Prière sur la tour Eiffel** et **le Retour de Fantomas**, il réalise ainsi un portrait pris sur le vif de Paris en ce printemps 1962. Cette enquête en «cinéma-vérité» est aussi un poème lyrique en hommage à la capitale, ainsi qu'une réflexion humaniste sur l'actualité.



## CRITIQUE

(...) Alternant panoramiques à l'image somptueuse sur un très beau texte du réalisateur servi par la voix de Montand avec des interviews et des enquêtes, mêlant au gré d'une narration fluide les divers genres du documentaire, l'esthétisme et l'engagement, ce film est à juste titre considéré comme un des sommets de l'œuvre de Chris Marker et de la nouvelle vague. Son attention pour le quotidien, la vie dans ce qu'elle a de plus matériel, la diversité des regards et la tendresse, non dépourvue d'ironie parfois cruelle, avec laquelle Chris Marker filme les habitants, nous dressent un tableau saisissant d'un Paris en mutation, dans la fièvre de la reconstruction et la conquête du bonheur ménager, un Paris qui n'est pas non plus exempt de misère et encore lourd des morts de Charonne et d'un silence qui s'abat sur une guerre qui sera tue pour longtemps.

Plus de quarante ans après on peut dire que le pari du réalisateur est gagné tant ce film nous restitue avec force une époque et un lieu, une situation dans ce qu'elle a de plus familier et de plus porteur d'avenir.

<http://fr.wikipedia.org>

«La scène se passe au mois de mai 1962 (juste après les accords d'Évian), désigné par certains, à l'époque, comme le premier printemps de la paix». Au fil des ren-

contres, la caméra va montrer les Parisiens dans leur vie quotidienne, afin de composer un portrait politique, social et culturel de la France de 1962. (...) «Nous avons rencontré des hommes libres. Nous leur avons donné la plus grande place dans ce film (...) Ils n'étaient pas sans contradictions, ni même sans erreurs, mais ils avançaient avec leurs erreurs ; et la vérité n'est peut-être pas le but, elle est peut-être la route».\*

*\*Extraits des commentaires du film.*

<http://site.voila.fr/cineclub>

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*ARTS - 8/5/63 Jean-Louis Bory*  
Chris Marker s'intéressa plus à la vie qu'à l'histoire. Plus exactement, il s'intéressa à la vie au moment où elle devient de l'histoire et où ce qui sera l'histoire ne se démêle pas encore de ce qui n'est que le quotidien - l'amour d'un garçon pour une fille, le bonheur à la petite semaine, les menus plaisirs, les travaux des jours, l'odeur de l'herbe. Marker travaille donc à chaud, avec le moins de recul possible. Le mois de Mai en question, c'est celui de 1962, le dernier, et si les documents interviennent (l'assassinat du métro Charonne ou l'enterrement du 13 Février ou de Gaulle aux cérémonies anniversaires de Jeanne d'Arc), ils appartiennent à un passé si proche qu'il offre la couleur du présent. Il y

a le moins d'écart possible entre le document et le quotidien. Contrairement à ce qui se passe dans le film documentaire historique le plus vivant, le plus réel (ce jeune lycéen «en chair et en os» tirant sur une cible) est aussi le plus vrai.

*IMAGE & SON n°161/162*

*Guy Gauthier*

(...) Le film laisse la plupart du temps la parole aux personnages. Le commentaire de Chris Marker qui n'apparaît qu'au début et à la fin est beaucoup moins présent que dans ses autres films. La chanson de *Joli mai* relie les deux parties du film.

La première partie, *La Prière de la tour Eiffel*, étudie surtout les réactions individuelles. Elle est construite autour de quelques personnages-clés : un tailleur de la rue Mouffetard aux formules en forme de maximes (40 millions d'égoïstes, ça fait une politique), deux architectes qui construisent en rêve un Paris futuriste, une femme d'Aubervilliers, habitant jusqu'alors une seule pièce avec ses huit gentils enfants, et que l'équipe du film accompagne dans son nouveau logement, deux grouillots dans le monde de la Bourse, Pierrot le taxi, réparateur de pneus et peintre amateur, deux inventeurs genre concours Lépine, deux amoureux rencontrés par hasard sous le Pont de Neuilly..., etc...

Une seule règle : pas de monstres, pas d'êtres exceptionnels mais des gens comme ceux que nous



rencontrons chaque jour dans la rue, dans le métro, au café.

Chaque séance aura sa date et son sous-titre.

La deuxième partie, **le Retour de Fantomas**, laisse la parole à certains individus, non pas typiques, mais susceptibles de nous aider à accéder au niveau d'une compréhension d'ensemble de Paris 1962. Trois jeunes femmes très futiles, un ancien prêtre ouvrier, un Noir étudiant en sociologie et, pour vivre, magasinier à la Nationale, un professeur ancien officier en Algérie, un champion du monde de twist, quelques membres de l'assistance d'un procès célèbre ; un jeune Algérien qui raconte ses expériences, quelques élèves de la préparation militaire de Janson de Sailly, un général à une cérémonie commémorative témoignent, chacun à leur manière des angoisses et des espoirs de Paris, en ce joli Mai 1962.

*FRANCE NOUVELLE - 15/21 Mai 63*

*Albert Cervoni.*

**Joli Mai** peut... apparaître comme une rupture dans l'œuvre de Marker. La construction peut en paraître moins savante, moins riche, elle est tout simplement *autre*, reposant fondamentalement sur une sorte de logique interne qui a certes moins dicté d'associations ou de continuité intellectuelle des épisodes successifs. Marker en quelque sorte semble avoir voulu faire un film plus immédiatement concret, le film de la vie la plus concrète : la plus immédiate qui soit. Il s'agit

cette fois moins de soumettre un raisonnement que de nous montrer, de nous exposer ce qu'il pense d'un évènement humain, que de livrer la chair brute, le matériau premier de cet évènement, la mentalité française au printemps 1962.

*PARIS-PRESSE - 9/5/63 -*

*Michel Aubriant*

Nous nous demandons aussi quel crédit accorder à ces interviews enregistrées à la sauvette, à ces questions assénées à tant de bonnes gens qui ne s'attendaient pas à être consultés inopinément. Il faudrait faire la part du désarroi, de l'affolement, de la complaisance et de la versatilité de la nature humaine.

A défaut d'un document d'une impartialité irréfutable, reste un essai brillant, intelligent, sincère et personnel, merveilleusement mis en pages par un homme qui a des idées neuves sur le cinéma.

*COMBAT*

*- Henry Colpi -*

*extrait d'un débat mené par Guy Allombert - 16/5/63*

**Le joli mai** : c'est un film qu'il faut voir parce que c'est un beau film, parce que c'est un film merveilleux, plein de sensibilité, plein d'humour, plein de tendresse, plein d'humanité, justement. Et plein d'art par la même occasion, ce qui est un argument de plus. Et puis parce que en tout cas, intellectuel de gauche ou de droite où je ne sais où, c'est tout de même un film intelligent fait par un

homme intelligent, avec une dose d'intelligence, qui crève les yeux, l'écran. C'est tellement rare, un film intelligent et sensible.

*FRANCE-OBSERVATEUR - 9/5/63*

*Robert Benayoun*

S'il est vrai, comme le notait Roger Tailleur dans une étude remarquable (Markeriana - Artsept n°1) que l'onirisme et la volonté de décryptage sont les deux cités de Marker, convenons que dans ce cauchemar trop familier de l'été dernier, il nous reste peu de questions à formuler qu'il n'ait avancées et honorées dans ce film passionnant...

*LETTRES FRANCAISES - 9-13/5/63*

*Georges Sadoul*

Pour **Le Joli Mai**, Chris Marker a employé la «caméra vivante». Un appareil Coutant-Mathot lui a permis d'enregistrer, partout dans Paris les images et les sons, sans que les personnes qu'il interrogeait dans la rue ou chez eux soient plus gênées que devant le microphone d'un reporter de radio...

*Image & Son n°161/162*

*Guy Gauthier*

Je ne garde le souvenir d'une caméra immobile que pendant l'entretien avec l'ancien prêtre ouvrier devenu militant syndicaliste : ses paroles fermes et tranquilles, sa dignité méritaient cette fixité attentive. L'étudiant daho-méen, intéressant, mais peut-être



# CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



moins présent, est au centre d'un ballet qui ne quitte guère son visage : signe de respect, d'attention, mais du désir de mieux explorer un visage pour mieux compléter le sens des paroles. Ailleurs, quand les individus cessent d'être représentatifs, quand ils ne sont que pittoresques, quand leurs propos ne vont pas sans arrière-pensée, la caméra n'en finit pas de vagabonder, de quitter le visage du tailleur pour montrer les prix affichés, d'abandonner l'inventeur farfelu pour suivre une araignée qui descend le long du revers de veston, d'isoler les mains tendrement unies des amoureux qui parlent de leur indifférence au monde. Parfois même, alors que les personnes continuent de parler, la caméra se promène ailleurs, à la recherche d'une illustration, ou plus souvent d'un contrepoint, ou simplement d'un sourire.

## BIOGRAPHIE

Il fut l'un des grands novateurs en France du court métrage et du documentaire. Ses films sur Pékin, la Sibérie ou Cuba sont devenus classiques, même si, trop en prise sur l'actualité, ils ont quelque peu

vieilli, contrairement à une œuvre de science-fiction aussi réussie que **La jetée**. Chris Marker est un cinéaste engagé : il a promené sa caméra de l'Asie aux usines de Lip, prenant parti, refusant toute concession. En 1977, il juge que l'heure de la synthèse a sonné : ce sera **Le fond de l'air est rouge**. Marker nous y propose, à l'aide de documents filmés, une réflexion sur les changements survenus dans le monde depuis les années 60. Un film-somme, passionnant pour l'historien et le sociologue.

Jean Tulard

*Dictionnaire du cinéma*

Cinéaste, photographe, essayiste, écrivain, inclassable Chris Marker, né Christian-François Bouche-Villeneuve en 1921 à Neuilly. Toujours vivant, toujours aussi rare dans les médias, ne donnant des nouvelles de lui que par ses œuvres. *Immemory*, un CD-Rom paru il y a quelques années où il concentrait toute son œuvre. Un coffret DVD aujourd'hui, avec ses deux merveilles : **La jetée**, court-métrage de 1962 (succession de photos racontant le retour d'un homme dans son passé et dont Terry Gilliam s'inspirera pour **L'armée des douze singes**), et **Sans soleil**, documentaire de 1982 qui contient le monde. «On devrait raser la Sorbonne et mettre Chris Marker à sa place», avait lancé Henri Michaux.

<http://www.avoir-alire.com>

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<b>Les statues meurent aussi</b> (avec Resnais)	1950
<b>Dimanche à Pékin</b>	1955
<b>Lettre de Sibérie</b>	1958
<b>Description d'un combat</b>	1960
<b>Cuba si</b>	1961
<b>Le joli mai</b>	1962
<b>La jetée</b>	
<b>Le mystère Komiro</b>	1964
<b>Si j'avais 4 dromadaires</b>	1966
<b>Loin du Vietnam (coréal.)</b>	
<b>La sixième face du Pentagone</b>	1967
<b>A bientôt, j'espère</b>	
<b>Les mots ont un sens</b>	1968
<b>Le procès d'Arthur London</b>	1969
<b>Carlos Marighela</b>	1970
<b>La bataille des dix millions</b>	
<b>Le train en marche</b>	1971
<b>Vive la baleine</b>	1972
<b>La grève des travailleurs de Lip</b>	1974
<b>La solitude du chanteur de fond</b>	
<b>L'ambassade</b>	1975
<b>Le fond de l'air est rouge</b>	1977
<b>Sans soleil</b>	1982
<b>A.K.</b>	1985
<b>Level five</b>	1997

Documents disponibles au France

Revue de presse importante